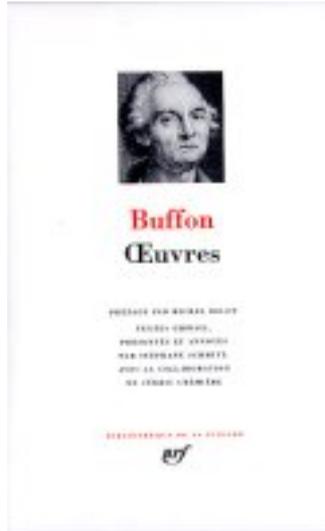


Œuvres ¹



Il n’y a entre l’humain et l’animal aucune différence majeure si ce n’est que nous ne pouvons pas éprouver d’amour pour lui, mais seulement de l’amitié. La proximité est si forte entre animal et humain, que lorsqu’un grand génie du XVIII^e siècle, Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), naît à lui-même, au milieu de l’âge adulte, il devient naturaliste afin de pouvoir décrire les humains au travers des animaux.

Ici réside la magie de Buffon : chaque fois qu’il parle scientifiquement des plus fascinants représentants de la Nature, il parle en réalité de l’Homme envisagé par projection. Même lorsqu’il décrit de la façon la plus rigoureuse “La formation des planètes” ou les périodes de la Terre (les “Époques de la Nature”), il se livre à une immense réflexion sur l’Homme et ses aspirations.

Buffon, né en Bourgogne, suit les cours de la Faculté de droit puis se fait remarquer comme mathématicien et entre à l’Académie des sciences avant de

¹ *Œuvres*, de Buffon. 2007, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1677 p., 65 €

devenir un naturaliste. On lui reprochera au siècle suivant ses approximations scientifiques, mais aujourd'hui peu importe : les écrits de ses contemporains naturalistes ont très mal vieillis quand les siens au contraire ont continuellement grandi.

Le lecteur de cette superbe édition illustrée du tricentenaire a beau essayer de commencer l'oeuvre de Buffon par les premiers textes généraux ouvrant l'ouvrage — textes souvent lumineux, comme lorsque Buffon remarque que dans l'apprentissage par l'expérience personnelle, avant de tirer la moindre conclusion « *On doit commencer par voir beaucoup et revoir souvent* » —, c'est en réalité vers l'"Histoire naturelle des animaux" que ce lecteur sera instinctivement attiré. Dans la table des matières, les noms magiques apparaissent et on court aussitôt à la page où l'auteur va les décrire : cheval, chien, cygne, coq, éléphant. On connaît déjà ces animaux, mais on veut savoir ce qu'en dira l'immense écrivain, le grand poète qu'est Buffon, on veut savoir ce que son regard a vu lorsqu'il a croisé l'oeil de ces êtres-là.

Le chien ? « *Plus docile que l'homme* ». Le cygne ? « *Il sait combattre et vaincre sans jamais attaquer, roi paisible des oiseaux d'eau* ». Le coq ? « *Un bon coq est celui qui a du feu dans les yeux, de la fierté dans la démarche, de la liberté dans ses mouvements (...) un coq ainsi fait, n'imprimerait pas la terreur à un lion, comme on l'a dit et écrit tant de fois, mais il inspirera de l'amour à un grand nombre de poules* ». L'éléphant ? « *L'éléphant est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde* ».

Buffon semble persuadé que les animaux sont moins "bêtes" qu'on ne le croit, que les civilisations existeront un jour chez eux et vaudront celles des humains. Ainsi, il écrit : « *Soumis et réduits en servitude, ou traités comme rebelles et dispersés par la force, leurs sociétés se sont évanouies, leur industrie est devenue stérile, leurs faibles arts ont disparu* ». Il dit cela dans son chapitre consacré au castor et on comprend immédiatement que lorsqu'il parle de cet animal, il parle en réalité d'autre chose, il n'est plus un simple naturaliste, pas même un simple poète, mais un philosophe et même un auteur d'anticipation.

Ce volume de Pléiade contient une partie seulement des écrits de Buffon et on pourra continuer la lecture sur Internet où une équipe du CNRS a

commencé d'éditer ses oeuvres complètes². On pourra aussi goûter au style de Buffon pour une somme d'argent plus modique grâce à l'édition de poche Folio³, qui contient en outre d'intéressants textes annexes, notamment un extrait du célèbre *Voyage à Montbard* dans lequel son contemporain Hérault de Séchelles raconte une visite chez Buffon à la fin de sa vie.

Naturaliste, Buffon est aussi un esprit des Lumières accompli. Il fait l'apologie de la connaissance : « *Ce que nous connaissons déjà doit nous faire juger de ce que nous pourrions connaître ; l'esprit humain n'a point de bornes, il s'étend à mesure que l'Univers se déploie* ». Il ajoute : « *L'homme peut donc et doit tout tenter, il ne lui faut que du temps pour tout savoir* » : vaste programme, qui ne s'embarrasse pas du mystère de Dieu ou de l'éthique scientifique, mais fait primer la curiosité, humaine, très humaine.

Nous pourrions, pour conclure, proposer un petit jeu au lecteur plus ou moins bouddhiste : trouvez en quel être non-humain, à votre mort, vous souhaiteriez être réincarné. Pour notre part, nous choisissons l'écureuil : « *Il est propre, leste, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux, il a les yeux plein de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos : sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête* ». En espérant qu'une fois changé en écureuil, un successeur de Buffon, dans le futur, décrira notre nature.

Septembre 2007

Marc Pautrel

² www.buffon.cnrs.fr

³ *Histoire naturelle*, de Buffon. 1984, rééd. 2007, Gallimard, Folio, 343 p., 4,10 €